

dame la mit
s'en aperçût.
bre *Margue-*
couronnes du

ntrevues, les
croiroit que
ment à se dé-
théâtre. Il la
eès l'ont fait
quelques-unes
la réputation
exemple, de
ma entre les
Les armées
n campagne.

Valdemar
Il part, et
ge. Il y réus-
à la cour de
t qu'il l'ap-

mâle. *Mar-*
qu'on peut
é mariée au
Olais VI,
é élire ce fils
e d'*Albert*,
inée, et ne-
, *Margue-*

rite gouverna les deux royaumes comme si elle en eût été souveraine. Elle ne tarda pas à le devenir par la mort du jeune *Olais* [1387], dont le plus grand mérite est d'avoir su bien obéir à une mère si capable de commander.

Ornée des deux couronnes de Danemarck et de Norwége, ses sujets la pressaient de se remarier. Elle reçut froidement la proposition. Cependant, pour ne les pas mécontenter tout-à-fait, elle consentit à se nommer un successeur; mais elle le prit si jeune, qu'elle n'eut pas à craindre d'avoir de sitôt à défendre contre lui son autorité, s'il prétendoit la partager. Elle le choisit dans une branche de la famille de Meklenbourg, qui lui étoit alliée, et fit changer au jeune prince son nom de *Henri* en celui d'*Eric*, plus agréable aux Danois.

Albert, neveu de *Marguerite*, ne manqua pas de revendiquer les droits qu'il avoit sur le Danemarck, du chef de sa mère, aînée de *Marguerite*. Comme il étoit irrité de n'avoir pas été choisi pour successeur, il se donna la satisfaction de mêler du personnel aux motifs de ses manifestes. Sa tante s'appuyoit beaucoup de l'autorité du clergé. Elle recevoit souvent un abbé de *Sorce*, à titre de directeur: mais la malignité familière aux cours donnoit à l'abbé un autre emploi auprès d'elle. *Albert* en fit des plaisanteries qui piquèrent vivement la reine. Elle travailla à le faire repentir de son imprudence; ce qui ne lui fut pas difficile.

Albert, devenu roi de Suède, se comportoit mal.